

Où est Jésus-Christ là-dedans ?

Stéphane Gaudet, rédacteur en chef



ÉDITORIAL

Plus le temps passe, plus je me rends compte à quel point la religion semble indissociable de l'ethnicité et de la culture.

Dans l'esprit de bien du monde, si on est Québécois francophone, on est catholique romain, ça va de soi. Sinon, ou bien on fait partie d'une secte, ou bien on appartient à un corps étranger, quelque chose qui vient d'ailleurs, qui n'est pas « nous ». Un paroissien québécois, catholique d'origine, qui a adhéré à l'Église Unie avant d'épouser une réformée d'origine française, s'est fait dire par l'un de ses amis qu'il n'était « pas nationaliste ».

Je connais des orthodoxes francophones qui ont été chassés d'un ermitage au Québec : ils ne sont pas russes, ils n'avaient rien à faire là. On est orthodoxe parce qu'on est russe, grec ou roumain, point.

Un pasteur des Cantons-de-l'Est de l'Église Unie qui s'interrogeait sur l'opportunité d'ouvrir sa paroisse au fait français s'est fait répondre par ses paroissiens que la mission de leur Église locale était de préserver la culture et l'héritage « townshipier ». Un autre dans une autre région s'est fait répondre que l'Église locale était l'organisme philanthropique des anglophones du coin. Le pasteur a alors demandé quelle était la différence entre l'Église et le club Lions ou Kiwanis. La réponse : aucune. Aux yeux de ce paroissien, il n'y avait aucune différence entre une Église et ces associations philanthropiques. Et je ne parle pas de toutes les fois où des pasteurs qui aimeraient faire quelque chose en français font face à une incompréhension stupéfiante : « Mais les francophones ont leurs propres églises,

pourquoi voudraient-ils venir dans les nôtres ? »

On connaît aussi le phénomène de certaines Églises ethniques qui sont plutôt un club social où on peut se retrouver « entre nous » et faire comme si on était encore là-bas, autrefois, dans le vieux pays. Ce que d'aucuns appellent, quand ce trait est excessif, l'« ethnoreligion ».

Où est Jésus-Christ dans tout ça ?

Attention ! Gardons-nous de ne voir que la paille dans l'œil du voisin, nos paroisses francophones ne sont pas à l'abri de ces interférences identitaires qui font écran à l'Évangile.

Je peux comprendre le sentiment qu'ont certains anglophones d'avoir « tout perdu » au Québec, qu'il ne leur reste que leurs Églises, le dernier endroit où la « police de la langue » n'intervient pas. Je saisis très bien l'importance de l'identité culturelle, étant moi-même un ardent défenseur et promoteur de l'identité québécoise. Mais quelle place a Jésus-Christ là-dedans ? Que voudrait-il qu'on fasse ?

Paul a beau écrire que quand on est chrétien, il n'y a plus ni Juif ni Grec, il serait naïf de croire qu'un contentieux historique de 250 ans disparaît parce qu'on est en Église. Semble-t-il qu'il faille composer avec cette réalité incontournable. Au lieu de nier les faits ou de nous lamenter sur le caractère ethnoculturel et linguistique de nos communautés, cherchons ensemble la façon d'y donner toujours plus de place à l'Évangile, de s'assurer que celui-ci passe avant toute autre considération, et gardons à l'esprit que par le baptême, notre identité première est l'identité chrétienne, avant toutes nos autres identités. ☑

COURRIER DES LECTEURS

Bonjour Monsieur Gaudet,

J'ai lu avec intérêt deux articles publiés dans la revue *Aujourd'hui Credo* de janvier-février 2012 dont vous êtes maintenant rédacteur en chef, nomination dont je vous félicite d'ailleurs.

« L'"éthique protestante", une valeur toujours forte aux États-Unis » apporte un éclairage fort intéressant sur la situation religieuse actuelle dans ce pays. Je reviens d'un voyage de six semaines chez nos voisins et j'ai de plus en plus de questions sur le fait religieux en ce pays. L'article mentionne que « deux Américains sur dix pensent devenir millionnaires dans les dix prochaines années et plus cette conviction est forte, plus la position dans l'échelle économique est basse, et donc plus les chances d'atteindre ce nirvana économique sont faibles ». La présence des prédicateurs de l'Évangile de prospérité sévissant particulièrement sur les ondes télévisuelles et le mythe du « self-made man »

américain expliquent cette statistique étonnante qu'exploite au maximum le Parti républicain auprès des classes populaires.

J'ai également bien aimé le portrait comparé des politiciens canadiens Harper et Layton écrit par Emmanuel Pradeilles. Nous en savons maintenant plus sur celui qui nous gouverne.

Je recommande à vos lecteurs l'excellente série télévisée *God in America* qu'a diffusée RDI en 2011 ainsi que la très bonne série d'articles sur le même sujet que vous aviez écrits, il y a quelques années dans cette même revue, et qui nous avait démêlés sur les différentes confessions présentes actuellement aux USA. Personnellement, je constate à chaque voyage l'importance qu'a eue le méthodisme sur certaines grandes valeurs américaines. J'aimerais en savoir plus sur ce thème.

Merci. C'est un début prometteur !

Louis Girard, Montréal

Chers amis,

Avec ce chèque, nous aimerions nous abonner au journal *Aujourd'hui Credo* pour deux ans. Nous sommes d'anciens membres de l'Église Unie St-Jean, mariés en 1950 par le pasteur Jacques Beaudon qui a aussi baptisé nos trois premiers enfants. Jules est aussi un ancien élève de l'Institut évangélique de la Pointe-aux-Trembles et nous sommes actuellement membres de la Mission St-Paul, groupe francophone de l'Église presbytérienne St. Andrew's de Sherbrooke.

Jules et Irma Perron, Sherbrooke

Cher Stéphane,

Gloire soit à Jésus-Christ ! Gloire soit maintenant et toujours !

Aujourd'hui Credo de janvier-février m'est parvenu avec trois « surprises » très appréciables.